COMPTE RENDU, critique, opéra. PARIS, TCE, le 27 nov 2019. MOZART : Les Noces de Figaro. J RHORER / J GRAY

COMPTE RENDU, critique, opéra. PARIS, TCE, le 27 nov 2019. MOZART : Les Noces de Figaro. J RHORER / J GRAY. On l'attendait comme le loup blanc, mieux : comme le nouveau messie venu (enfin) renouveler le genre lyrique passablement éreinté par de faux metteurs en scène. Qu'allions nous alors (re)découvrir dans ces Nozze miraculeuses où brûle le désir et se consume l'amour en une transe collective, à la fois nostalgique et facétieuse ? Qu'apporte réellement à l'opéra, le cinéaste **James Gray**, lui qui à 50 ans, très marqué par le style intello esthète de l'Actor studio, a marqué le cinéma américain depuis une décennie, grâce à des cadrages et une photographie qui citent souvent … la modernité inusable d'un Degas ? En réalité… une (trop) sage mise en mouvement d'un incomparable chef d'œuvre. Et si la musique trop divine de Wolfgang rendait le défi de la représentation, définitivement stérile ? La proposition de James Gray nous paraît objectivement moins pertinente qu'au cinéma. Mais cela aurait pu être pire et tourner au détournement spatial de la part du récent réalisateur d'*Ad Astra*. Pourtant ayant encore vu récemment *The city of Z*, dont l'action inscrite de la forêt amazonienne (bolivienne) fait

paraître comme d’un songe, une représentation de Cosi fan tutte, nous espérions être surpris, tout au moins touchés par le spectacle annoncé comme majeur par le TCE…

GRAY UN PEU GRIS…

SAINE MAIS SAGE FIDELITÉ AUX TEXTES… Architecture méridionale vaguement sévillane au I ; costumes outrageusement espagnols (Lacroix) ; situations dramatiques respectueuses du livret assez sage de da Ponte, du moins plus bourgeoises que révolutionnaires de la source Beaumarchais. On est parfois même dans un pastiche kitch d'un XVIIIè exacerbé, un rien pétaradant. La vogue Marie-Antoinette, vomissant ses mouches, ses rubans et ses macarons…, sévit toujours. La lecture politique du conflit entre le Comte Almaviva qui fait valoir son droit de cuissage / jambage, et son valet Figaro, fiancé défenseur de sa future épouse Suzanne, reste une affaire strictement domestique. Observateur de la réalité, voire analyste sans l'avouer, Gray prolonge du cinéma à l'opéra, son perfectionnisme visuel presque maladif. Il agrémente la vérité des séquences grâce à quelques objets / accessoires qui disent

tout, clairement, synthétiquement: miroir, guitare… qui passant de mains en mains déterminent l'idée des réseaux et des conspirations (féminines) contre le despote Almaviva. Même dans les replis de cette action fermée, entre maîtres et serviteurs, l'américain apporte une lecture pointilliste et plutôt classique qui s'intéresse de près à chaque mouvement des corps, chaque geste, toujours très signifiants. Un travail d'acteurs… de cinéma.

PLATEAU UN PEU TIEDE… Gorge serrée et naturel en berne, le Comte Almaviva de Stéphane Degout a l'intelligence d'enrichir son personnage en évitant la caricature. Le despote est moins brutal et grossier qu'ailleurs. Ouf. Profonde voix suave, la Comtesse de la soprano Vannina Santoni apporte la touche de féminité complémentaire, habitée quoique parfois trop languissante, que transforme enfin, une tenue vocale très claire et lumineuse. La voix exprime le sentiment et c'est tant mieux : en l'occurrence, l'ennui et la nostalgie d'une épouse délaissée (et trompée) quoiqu'encore jeune.
Le Figaro de Robert Gleadow occupe tous les espaces et potentialités du personnage : comédien autant que chanteur, la technique a quand même du mal à canaliser un trop plein de puissance et de vibrato. Bref un acteur dévoilé, mais un chanteur très peu mozartien. Même le jeune talent attendu ici, la soprano Eléonore Pancrazi fait un Cherubin peu fluide, qui se cherche encore…
Bientôt Platée chez Rameau, le ténor percutant comme une trompette mais nuancé comme le diseur baroque qu'il est, et magnifiquement, éblouit par contre en Basilio : sorte de lâche insolent, canaille frustrée mais persiflante à souhait. Le chanteur français, lui, manifeste un plaisir évident dans le jeu théâtral, d'autant qu'ici moyens et intentions sont idéalement justes.

Chef aux mouvements carrés mais vifs, et orchestre (sur instruments d’époque) réalisent un Mozart nuancé mais comme fonctionnarisé ; qui manque de respiration comme de souffle ; sans guère de surprise. A croire qu’une certaine âpreté ciselée par Harnoncourt n’a jamais existé ? Classique, méticuleusement respectueuse des didascalies et indications de da Ponte, cette production cinématographique de James Gray fonctionne de toute évidence. Elle ne marque pas non plus les esprits. C’est un peu tiède et trop sage.

_____

COMPTE RENDU, critique, opéra. PARIS, TCE, le 27 nov 2019. MOZART : Les Noces de Figaro. Opera biffa en quatre actes K. 492. Livret de Lorenzo Da Ponte, d'après La Folle journée ou Le Mariage de Figaro de Beaumarchais.

Direction musicale : **Jérémie Rhorer.**
Mise en scène : **James Gray.**

Scénographie : Santo Loquasto. Costumes : Christian Lacroix. Lumière : Bertrand Couderc.

Avec Anna Aglatova (Suzanne),
Robert Gleadow (Figaro),
Stéphane Degout (le comte Almaviva),
Vannina Santoni (la comtesse Almaviva),
Éléonore Pancrazi (Chérubin).

_____

_____

Photos / illustrations © Vincent Pontet / TCE service de presse

---

Les Noces de Figaro de James

Gray

FRANCE 5. MOZART : James Gray met en scène les Noces de Figaro, sam 14 déc 2019. 22h25. C'est la production dont tout le milieu parisien s'est gargarisé ; annonçant le prodige grâce à la (première) contribution du réalisateur au cinéma **James Gray à l'opéra…** IL est vrai que dans son chef d'oeuvre qui traite de l'illusion qui rend fou, le héros archéologue surprend en pleine Amazonie bolivienne, une représentation de Cosi fan tutte… Cette production des Noces de Figaro de Wolfgang Amadeus Mozart est enregistré au Théâtre des Champs-Elysées (Paris). L'opéra buffa en quatre actes, sur un livret de Lorenzo Da Ponte d'après Le Mariage de Figaro ou La folle Journée de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1784). est donc présenté comme l'un des événements lyriques de la rentrée 2019, Depuis son Lion d'argent à la Mostra de Venise en 1994 pour son premier film, Little Odessa jusqu'à son récent Ad Astra, le cinéaste américain James Gray s'il a marqué le cinéma américain, reste surtout plus connu en Europe qu'aux USA. Depuis ces vingt dernières années, il s'est distingué par son écriture, une direction d'acteurs ambitieuse et très personnelle. Sa filmographie (The Yard, Two lovers, La nuit nous appartient, The Immigrant…) est marquée par un style romanesque et un goût prononcé pour les fresques et chroniques à dominante sociale et familiale. Grand amateur de littérature lyrique, les Noces seront ses premiers pas de metteur en scène d'opéra.

Après Idomeneo, La Clémence de Titus, Cosi fan tutte et Don Giovanni, voici le cinquième opus mozartien que Jérémie Rhorer dirige avenue Montaigne. À la tête de son ensemble, Le Cercle de L'Harmonie.

Distribution :

James Gray : mise en scène / Jérémie Rhorer : direction musicale
Santo Loquasto: scénographie – Glysleïn Lefever : chorégraphie – Christian Lacroix : costumes – Bertrand Couderc : lumière

Anna Aglatova : Suzanne – Robert Gleadow : Figaro – Stéphane Degout : Le Comte Almaviva – Vannina Santoni : La Comtesse Almaviva – Eléonore Pancrazi : Chérubin -Carlo Lepore : Bartolo – Jennifer Larmore : Marceline – Florie Valiquette : Barberine -Mathias Vidal : Basilio.
Matthieu Lécroart : Antonio – Rodolphe Briand : Curzio.

Le Cercle de l'Harmonie

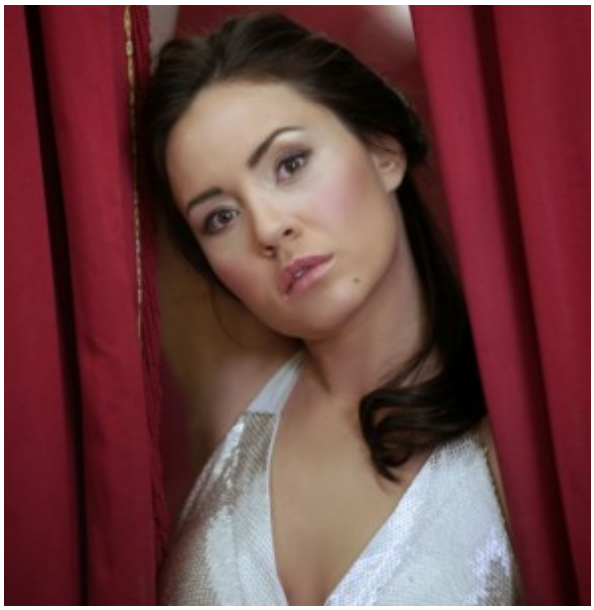
CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon)

CD, compte rendu critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva (Nézet-Séguin, 3 cd Deutsche Grammophon). Voici donc la suite du cycle Mozart en provenance de Baden Baden 2015 et piloté par le chef Yannick Nézet-Séguin et le ténor Roland Villazon : ces Noces / Nozze marque le déjà quatrième opus sur les 7 ouvrages de maturité initialement choisis. Ce live confirme globalement les affinités mozartiennes du chef québécois né en 1975,et qui poursuit son irrépressible ascension : il vient d'être nommé directeur musical du Metropolitan Opera de New York. Hormis quelques réserves, la tenue générale, vivace, qui exprime et la vérité des profils et l'ivresse rythmée de cette journée étourdissante, convainc. Soulignons d'abord, la prestation superlative vocalement et dramatiquement de la soprano vedette de la production. Elle fut Marguerite du Faust de Gounod à Baden Baden (Festival de Pentecôte 2014) : la voici en Comtesse d'une ivresse juvénile et adolescente irrésistible, saisissant la couleur nostalgique d'une jeune épouse mariée trop tôt et qui a perdu trop vite sa fraicheur (quand elle n'était que Rosine….). **Sonya Yoncheva** renouvelle totalement l'esprit du personnage en en révélant l'essence *adolescente* avec une grâce et une finesse absolues : son « Porgi amor » ouvrant le II, est affirmation toute en délicatesse d'une aube tendre et angélique à jamais perdue : l'aveu d'un temps de bonheur irrémédiablement évanoui : déchirante prière d'une âme à la mélancolie remarquablement énoncée. Ce seul air mérite les meilleures appréciations. Car Sonya Yoncheva a contrairement à la plupart de ses consœurs, le charme, la noblesse, la subtilité et… surtout le caractère et l'âge du personnage. Inoubliable incarnation (même charme à la langueur irrésistible dans le duo à la lettre du II : *Canzonetta*

sull'aria).

Une Rosina nostalgique inoubliable
La comtesse blessée, adolescente de Sonya Yoncheva

EXCELLENCE FEMININE....A ses côtés, deux autres chanteuses sont du même niveau : incandescentes, naturelles, vibrantes : la Susanne (pourtant au timbre mûre) de **Christiane Karg** (de plus en plus naturelle et expressive : sensibilité de son ultime air avec récitatif au IV : « Giunse alfin il momento / Deh vient , non tardar, o gioia bella… »), et surtout l'épatante jeune soprano **Angela Brower**, vrai tempérament de feu dans le rôle travesti de Chérubin. Les 3 artistes éblouissent à chacune de leur intervention et dans les ensembles. Même **Regula Mühlemann** fait une Barberine touchante (cherchant son épingle dans le jardin : parabole du trouble et de l'oubli semés tout au long de l'action) au début du IV. Exhaustif et scrupuleux, **Yannick Nézet Séguin** respecte l'ordre originel des airs et séquences de l'acte III ; il dirige aussi tout l'acte IV avec l'air de Marceline (« il capo e la capretta » : épatante **Anne-Sofie von Otter**, plus fine actrice que chanteuse car



l’instrument vocal est éraillé), et le grand récit de Basilio (sur l’art bénéfique de se montrer transparent : « In quagli anni », chanté par un **Rolando Villazon**, malheureusement trop outré et maniéré, cherchant a contrario de tout naturel à trouver le détail original qui tue ; cette volonté de faire rire (ce que fait le public de bonne grâce) est étonnante puis déconcertante ; dommage (rien à voir avec son chant plus raffiné dans l’Enlèvement au sérail, précédemment édité). Face à lui, le Curzio de **Jean-Paul Fauchécourt** est mordant et vif à souhait, soulignant la verve de la comédie sous l’illusion et les faux semblants du drame domestique. Contre toute attente, le Comte Almaviva de **Thomas Hampson** montre de sérieuses usures dans la voix et un chant constamment en retrait, – ce malgré la justesse du style et l’aplomb des intentions, et pourtant d’une précision à peine audible (même si l’orchestre est placée derrière les chanteurs selon le dispositif du live à Baden Baden). Le Figaro un rien rustre et sanguin de Luca Pisaroni est percutant quant à lui, trop peut-être avec une couleur rustique qui contredit bien des Figaro plus policés, mieux nuancés (Hermann Prey).

Sur instruments modernes, l'orchestre palpite et s'enivre au diapason de cette journée à perdre haleine avec la couleur trépidante, ronde du pianoforte dans récitatifs et airs ; pourtant jamais précipitée, ni en manque de profondeur, la baguette de **Yannick Nézet-Séguin** ne se dilue, toujours proche du texte, du sentiment, de la finesse : l'expressivité souple assure le liant de ce festival enfiévré qui marque en 1786 la première coopération entre Da Ponte et Mozart, inspirés par Beaumarchais (le mariage de Figaro, 1784). Pour l'excellence des parties féminines, – le sommet en étant la subtilité adolescente de la Comtesse de Sonya Yoncheva, pour l'allure palpitante de l'orchestre grâce à la vivacité nerveuse du chef, ce live de Baden Baden mérite tous les éloges. Au regard des accomplissements ainsi réalisés, les réserves émises ne sont que broutilles face à la cohérence d'ensemble. Saluons donc la réussite collective de ce 4è Mozart à ranger au mérite du duo d'initiateurs Nézet-Séguin et Villazon à Baden Baden.
CLIC de classiquenews de juillet 2016.

CD, critique. Mozart : Les Noces de Figaro / Le Nozze di Figaro. Sonya Yoncheva, Angela Brower, Christiane Karg, Anne Sofie von Otter, Regula Mühlemann, Jean-Paul Fauchécourt, Luca Pisaroni, Thomas Hampson, Rolando Villazon… Vocalensemble Rastatt, Chamber orchestra of Europe. Yannick Nézet Séguin, direction – 3 cd Deutsche Grammophon 479 5945 / **CLIC de**

Cinéma : Les Noces de Figaro par McVicar

Cinéma, ce soir 19h30 : Les Noces de Figaro par McVicar depuis le Royal Opera House Covent Garden, Londres. Figaro romantique… Créée déjà en 2006 sur le mêmes planches, cette production des Noces de Figaro de Mozart et son librettiste Da Ponte (1786), d'après Beaumarchais (La Folle journée ou le Mariage de Figaro), transpose la fièvre révolutionnaire des serviteurs, du XVIIIè d'avant 1789… en 1830 soit à l'époque de la Restauration. McVicar imagine donc un Figaro …. romantique. Mais si l'ordre monarchique fait son retour, le Figaro hier campé par le baryton **Erwin Schrott**, a gagné en certitude et détermination, n'hésitant directement à défier le comte Almaviva, tandis que aux côtés de cette lutte des classes (dominés / dominants), se joue aussi une guerre sociale : la guerre des sexes à travers l'alliance des femmes : la Comtesse et Suzanne, vraies maîtresses de cet échiquier fragile, innerve regards, jeu d'acteurs et mouvements, en une fresque émotionnelle vive. Décors, gestes, déplacements sont millimétrés comme d'habitude chez David McVicar qui préserve toujours la parfaite lisibilité de l'action sans omettre l'expression des

intentions parallèles. **En 2015** pour la reprise de la production des Noces de Figaro de Mozart par Mc Vicar, l'opéra londonien affiche une nouvelle distribution : **avec toujours l'infatigable et très félin Erwin Shrott** dans un rôle qu'il sert à merveille (Figaro), Anita Hartig (Susanna), Stéphane Degout (Almaviva), Ellie Dehn (la Comtesse), Kate Lindsey (Cherubino)…

Infos, réservation, salles de cinéma partenaires de la diffusion

Les Noces de Figaro par McVicar sur le site de la Royal Opera House Covent Garden Londres

Erwin Shrott, Figaro éruptif et félin à Londres dans les Noces de Figaro de Mozart transposé par Mc Vicar à l'époque de la Restauration (DR)

Le Baryton uruguyen, ex compagnon de la diva austro russe Anna Netrebko, a toujours cultivé ses affinités mozartiennes : avec Don Giovanni, Figaro est son emploi de prédilection où rayonne sa félinité mâle et son sens de la présence scénique.

Extrait de la biographie portrait réalisée en 2008 par notre rédacteur Lucas Irom : « **Erwin Schrott, nouvelle icône lyrique ?** Une basse qui barytone avec un magnétisme dramatique et coloré comme peu autour de lui… une diction amusée, hédoniste, sanguine et palpitante offrant une incarnation nerveuse chez Mozart (Figaro, Les noces), mais aussi cette gravité sombre du timbre qui lui permet de jouer sur les registres du chant viril Don Giovanni, Méphistophélès… : l'art vocal de l'uruguyen Erwin Schrott (36 ans en 2008, né à Montevideo en 1972) se taille une part majeure parmi les jeunes tempéraments de la scène lyrique actuelle.

Acteur-chanteur

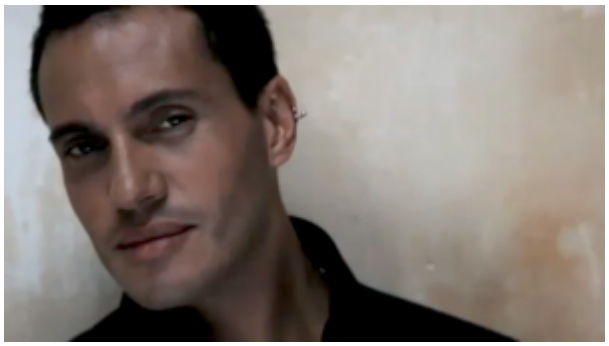
Le chanteur est déjà un acteur aguerri. Sur les 8 personnages abordés dans son premier disque chez Decca, de Mozart, Verdi et Gounod à Meyerbeer et Berlioz, l'interprète a incarné sur scène… 5 rôles. Pas si mal, pour un talent récent de plus en plus indiscutable… Avant de chanter, le jeune homme lava des voitures et aida ses parents dans le restaurant familial, à l'époque où l'Uruguay traversait l'une de ses crises économiques les plus difficiles. Du métier de chanteur et de l'opéra en général, le baryton-basse avoue avoir tout appris de la pianiste et metteuse en scène, Emilia Rosa, aujourd'hui décédée. Quittant l'Amérique du Sud, le jeune interprète rejoint l'Italie pour parfaire son apprentissage vocal: Leo Nucci lui prodigue de précieux conseils. A Montevideo, Erwin

Schrott se distingue à 22 ans, en 1994, dans le rôle de Roucher, d'Andrea Chénier, un rôle qui lui offre une première incarnation ample et dramatique. Suivant le conseil de Mirella Freni, le jeune artiste sait préserver son talent en choisissant des rôles expressifs "confortables", au risque mesuré: Colline (La Bohème), Masetto (Don Giovanni), Timur (Turandot), Ramfis (Aïda), … un apprentissage de longue haleine, à l'implication progressive et constante qui lui permet de fouiller son approche psychologique des caractères sans porter atteinte à son timbre.

Leporello et Don Giovanni

En 1998, le baryton (26 ans) remporte le premier prix du Concours Operalia de Placido Domingo. L'ascension ne tarde comme l'exposition dans des rôles plus audacieux: Pharaon (Moïse et Pharaon de Rossini) sous la baguette de Muti, surtout Leporello et Don Giovanni (chanté pour la premièr fois en 2004 à Whashington), comme Figaro, font de lui un mozartien à la sanguinité extravertie, non dénué d'une exigence linguistique. Il ne s'agit pas de déployer une palette vocale riche et ample, il faut aussi incarner les états émotionnels de la musique. Un défi que le chanteur souhaite relever avec assiduité. Ainsi, trouvant son Figaro de 2006, un rien trop "volcanique", l'interprète veille à ciseler davantage la vérité de son approche scénique et vocale.

Aujourd'hui, l'artiste recherche à raffiner davantage chacun des rôles qu'il a abordés sur scène: Narbal (Les Troyens de Berlioz), Macbeth (Verdi), Onéguine (Tchaïkovski), comme il recherche à élargir sa palette émotionnelle grâce à de nouveaux rôles, dont quelques Belliniens: Rodolfo (La Sonnambula), Giorgio (I Puritani)…



A l'été 2008, Erwin Schrott chante Leporello à Salzbourg (dans la mise en scène de Claus Guth sous la direction de Bertrand de Billy), avant d'aborder Don Giovanni au Metropolitan de New York, Escamillo (Carmen) à la Scala sous la baguette de Barenboim, et Figaro, dans Les Noces de Figaro, à Vienne, la capitale autrichienne où, il y a quelques années, il désespérait de ne jamais trouver d'engagement après avoir échoué au Concours Hans Gabor Belvedere. A force de ténacité, l'artiste a su démontré son immense talent… un talent qui pourrait devenir art majeur s'il travaille encore sa diction et la finesse de ses rôles. Promis à une belle carrière, Erwin Schrott, compagnon à la ville de la soprano autrichienne et russe, Anna Netrebko, nous offrira un prochain accomplissement en chantant avec sa compagne. En attendant ce duo miraculeux (Don Giovanni de Mozart filmé en 2013 à Baden Baden où Netrebko joue Donna Anna), le baryton pourrait bien devenir la nouvelle icône lyrique des années à venir. «

Portrait réalisé à l'occasion de la sortie de son premier album chez Decca : **Erwin Schrott : arias**. un récital lyrique qui mêle Mozart (6 airs sur les 12 au total), Verdi (Don Carlos, Les Vêpres Siciliennes, chantés en Français), Berlioz (La Damnation de Faust), Gounod (Faust), Meyerbeer (Robert le diable)… Mozartien, Verdien, mais aussi Méphistophélès au rire sardonique, le baryton-basse nous offre une palette dramatique particulièrement riche et convaincante. Erwin Schrott: Arias 1 cd Decca. Avec l'Orquestra de la Comunitat Valenciana. Riccardo Frizza, direction (2008)

CD. Mozart : les nouvelles Noces de Figaro par Teodor Currentzis

CD à venir. Mozart : Les Noces de Figaro. Musicaeterna. Teodor Currentzis, direction. 3 cd Sony classical. Un sang neuf nous viendrait-il de Russie ? Celui qui scrupuleux dans la précision des options interprétatives restitue comme Harnoncourt depuis le début de son aventure, chez Monteverdi hier … aujourd'hui chez Mozart, une frénésie suractive qui rétablit l'énergie sanguine, physique, organique de la musique, devrait se distinguer dans ces nouvelles Nozze de Mozart à paraître chez Sony classical en février 2014. **Teodor Currentzis** (né en Grèce en 1972) s'attèle à un projet ambitieux où le chant mozartien a usé maints baroqueux et des plus illustres. Le challenger de Gergiev, nouveau maestro initié aux approches historiquement informées, inaugure son contrat nouvellement signé avec Sony. L'élève d'Ylia Musin à Saint-Pétersbourg (comme Gergiev et Byshkov), dont on a ici même loué Didon et Enée de Purcell (avec déjà la déconcertante Simone Kermes – laquelle aimerait tant rivaliser avec Cecilia Bartoli…), s'attaque sur instruments anciens (ceux de son orchestre Musicaeterna), à la trilogie mozartienne avec ce premier volet dédié aux Nozze. Cosi puis Don Giovanni suivront ensuite chez le même éditeur, respectivement à l'automne 2014, puis d'ici la rentrée 2015.

Teodor Currentzis signera-t-il pour Sony des Nozze décisives ?

Réinventer les Noces …

L’Athénien impétueux défend ses conceptions musicales depuis Perm, ancienne cité florissante grâce à la fabrication des armes dont il fait depuis quelques années (à partir de 2011 précisément quand il fut nommé directeur musical de l’Opéra local) un nouveau foyer lyrique et musical de premier plan… C’est à Perm que le chef a réuni instrumentistes et chanteurs pour enregistrer Les Noces de Figaro de Mozart. Révélé comme chef principal à l’Opéra de Novosibirsk (2004-2010), Currentzis a affirmé un tempérament intensément dramatique avec son partenaire et homme de théâtre Dmitri Tcherniakov dont la scénographie expressionniste et âpre, dévoilant les fissures profondes d’être décalés ou inadaptés a de facto renouvelé la perception des oeuvres abordées avec le chef grec : Aida (2004), Macbeth (2008), Wozzeck (2009), Don Giovanni (2010, présenté à Aix)…

En vérité sa première approche des Nozze remonte à 2008 : déjà dépoussiérées et comme révitalisées par une direction palpitante voire haletante. Fougueux, prêt à toutes les audaces comme à tous les défis, le jeune maestro aime relire, dépoussiérer, réinventer ce geste audacieux qui a fait la valeur des pionniers de la révolution baroque depuis les années 1960. C’est pourquoi afficher son nom sur une

production est souvent l'indice d'une réappropriation originale et personnelle de la partition concernée.
Pour autant, sa furie énergique est-elle juste et légitime dans ses choix ? Que vaut son Mozart et sa direction lyrique au regard des options et des choix esthétiques assumés ?

Currentzis, directeur électrique

Côtés chanteurs, les variations et cadences improvisées sont rétablies (abellimenti – embellissements, usage familier à l'époque) ; les vibrato évidemment exclus sauf s'ils sont justifiés par la situation ; en chef esthète critique et analytique, Currentzis surprend surtout par l'activité de la musique, **la palette dynamique d'un orchestre pétillant**, pétulant, sémillant où la participation permanente du pianoforte (récitatifs et tutti orchestraux, comme si Mozart lui-même dirigeait tout en improvisant et jouant de son forte-piano – hammerklavier-), la couleur fondante et liante du luth (plus inhabituel) … font la différence ; les cors redoublent de mordant, les cordes exultent souvent. Or il ne s'agit pas

uniquement d’une affaire de détails. La vitalité fiévreuse qu’affirme et cisèle le chef quadra exprime souvent vertiges, aspirations, langueurs, la sauvagerie comme la spiritualité d’une partition essentiellement de rupture et révolutionnaire. Tout s’agence pour une relecture vive et haletante du chef d’oeuvre de Mozart et de Da Ponte. L’architecture et la gestion des contrastes, la pulsation, l’équilibre des balances, le jeu nerveux et hypersensible du chef pourrait bien signer une nouvelle référence de l’opéra mozartien. Contre les effets de la simplification, voilà un geste engagé qui rugit et murmure avec une intensité éruptive. Et les milles détails s’invitant dans le tourbillon du geste comme du banquet orchestral préservent surtout la furieuse tension de la partition. De quoi nous mettre en appétit et annoncer ainsi une trilogie à suivre… Tant de louables intentions et la réalisation dramatique sauront-ils nous séduire ?

Réponse dans le mag cd de classiquenews.com d’ici début février prochain. **Parution des Nozze di Figaro par Teodor Currentzis : le 17 février 2014 (3 cd Sony classical).**